

of fairness and sound criticism; but it only proves what everybody with any inside knowledge already knew — that the members of the British Olympic Council did their best to organise the team for Stockholm properly. They failed because they were so cruelly handicapped by public apathy and by open opposition; but it is to be hoped that they will not meet with these obstacles again, and then they will succeed. It is England's plain duty to give her athletes a fair chance — and she cannot be so unsporting as to refuse to discharge her obligation in this respect, at any rate.

The conclusion arrived at two years ago, as the result of the inquiry into the state of sport made by the « Sporting Life » — that there were « too few to play, too many to look on » — was very significant; and, unhappily, it is even more applicable to the existing attitude of the public to-day than it was then. That such should be the case is a sad admission; and unless there is a change, sportsmanship will die of inanition. The failure at Stockholm is the first tangible evidence that has been forthcoming to show that the decay has already begun; and it now remains to eradicate the fell disease, by drastic methods if need be. Everybody must bear his share of the responsibility; and every capable athlete must place his talents at the disposal of his country, if the lost supremacy of Great Britain in the world of sport is to be regained.



## L'équitation populaire : but, conditions, moyens.

---

On a nié assez longtemps dans les milieux adonnés à la culture équestre qu'il *pût* et qu'il *dut* exister une équitation populaire. Certains professent encore à cet égard des théories intransigeantes; ces deux mots, disent ils : *équitation* et *populaire* hurlent d'être accolés; ils sont contradictoires. De telles protestations apparaissent vaines et sans portée : vaines car si la démocratie veut toucher à l'équitation comme elle a déjà touché à presque tout, il est bien impossible de l'en empêcher; sans

portée car, en fait, l'équitation populaire existe en plusieurs pays et précisément il ne semble pas qu'elle y ait nui le moins du monde à l'équitation aristocratique. Citons par exemple l'Angleterre qui exerça et exerce encore une sorte de royauté en matière hippique et dont les jeunes fermiers s'improvisent cavaliers pour suivre une chasse au renard ou jouer au *pig-sticking* sur des chevaux de labour; d'autres pays présentent également des expériences concluantes sur ce point.

L'erreur ici nous paraît provenir de ce fait que les méthodes d'instruction équestre en usage de nos jours sont conçues de façon à former le seul cavalier d'élite, de sorte qu'appliquées au cavalier populaire, elles font fiasco et le *déforment* à tel point, si l'on peut ainsi dire, qu'elles le rendent impropre à jamais devenir un cavalier d'élite au cas où l'occasion s'en présenterait pour lui. Or il est essentiel que le cavalier populaire puisse, si les circonstances le permettent, devenir cavalier d'élite sans avoir pour cela à rien désapprendre de ce qu'il a appris.

Ceci posé, il serait bon de définir un peu ce que nous entendons par équitation populaire et équitation d'élite. La première vise la foule et le cheval de rencontre; la seconde s'applique aux spécialistes et aux animaux de choix. La première est une gymnastique utilitaire; la seconde une science et un art combinés. Le cavalier d'élite doit être bon dresseur. Et ce mot ne signifie pas qu'il doit mâter un animal rétif et sauvage. Dès qu'on parle de dressage, chacun pense aux chevaux de Buffalo Bill. Dresseur s'entend ici de cette amélioration, de ce perfectionnement constants que le cavalier a en vue en « travaillant » sur cheval. Le cavalier d'élite est donc par essence un « améliorateur » dirions-nous s'il était permis de créer ainsi des mots nouveaux sans vergogne et sans la permission de l'Académie. Or il ne saurait être question pour le cavalier populaire de se laisser guider par une telle préoccupation. Il faut au contraire avoir soin de l'en tenir écarté et de lui donner à cet égard une salutaire méfiance de lui-même. Qu'il ne cherche pas à « améliorer » sa monture; il en est incapable. Qu'il s'inquiète seulement de ne pas la « détériorer ». C'est tout ce qu'on lui demande sous ce rapport.

Le premier point est donc de l'habituer au mouvement du cheval, du cheval en général et non point d'un cheval en particulier. Il y a en effet une catégorie de cavaliers mondains, qui ont fini par « faire une symphonie », comme disent les *Grecs*, c'est-à-dire un accord avec leur monture. Cela leur donne un certain air de bien monter qui n'est qu'un mauvais vernis.

Mettez-les sur un autre animal et les voilà désemparés, sans ressources et condamnés à une marche très timide s'ils ne veulent pas risquer la boue du prochain ruisseau. D'ailleurs ces gens-là n'ont, en général, aucune endurance et ne seraient bons à rien s'il leur fallait se débrouiller en quelque circonstance imprévue. Ce sont des « fictifs ». Nous n'en parlerons plus. Ils ne comptent pas.

Le dégourdissement préalable du cavalier populaire — dont nous disons donc qu'on doit avoir en vue pour lui de le mettre à même de se servir d'un cheval moyen ou même bon sans l'abîmer et sans se laisser intimider ou embarrasser par l'animal — ce dégourdissement se fera d'autant plus vite et plus complètement que la confiance naîtra et se confirmera. Ceci a bien un peu l'air d'une vérité de Monsieur de la Palice. Mais en réalité, la confiance n'est pas ce que l'on se propose avec le plus de soin de donner au novice... ou bien alors on s'y prend singulièrement mal. Le manège est par excellence l'endroit où ne peuvent pas apprendre les débutants. Le manège abrutit le cheval, égare l'élève, dérouté le maître. C'est une école de dressage. Y initier des garçons est une ineptie. En effet, leur assiette naissante y subit à chaque instant le « tremblement de terre » produit par les « angles ». Jamais ils n'ont devant eux l'espace en ligne droite nécessaire pour s'asseoir un brin. Le petit côté les déplace deux fois coup sur coup. « L'équitation exige avant tout la fixité des cuisses et des genoux, la mobilité du tronc et l'indépendance des bras. Parvenir à cet état de choses doit être la base de la gymnastique équestre. Au manège pourtant, on place dès sa première leçon un garçon à cheval sans étriers : on lui met les rênes dans la main et on l'invite à « faire des angles ». Le déplacement continu engendré par les dits angles venant s'ajouter aux affres d'une position pénible qu'empire le trot le plus doux, l'élève prend inmanquablement son point d'appui sur la bouche du cheval et raidit le corps pour pallier à l'incertitude des jambes. De la sorte les bras cessent d'être libres, les cuisses et les genoux oscillent et le tronc s'immobilise. Ce résultat, exactement inverse de celui qu'il fallait obtenir, s'accroît aux leçons suivantes... (1). »

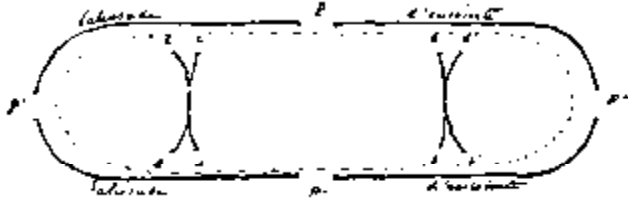
Tout cela est exact. Nous n'en concluons pas pourtant avec l'auteur de ces lignes qu'il faille débiter par des exercices gymniques exécutés sur un cheval de bois, ou du moins nous dirons que cet appareil, en lui même très utile, relève du gymnase et

(1) Pierre de Coubertin, *La Gymnastique utilitaire*, page 54.

qu'on ne doit pas en encombrer l'école d'équitation. Il faut réformer celle-ci d'une façon différente.

\* \* \*

Le manège populaire doit être un long rectangle arrondi à ses deux extrémités et qu'on peut ou non recouvrir d'un toit, dont le sol, en tous cas, doit être un sol de prairie ou d'allée cavalière et non pas un sol artificiel. Dans le plan ci-joint nous ne supposons



$P, P', P'', P'' =$  portes . . . . . = grande piste  
 $aa', bb', cc', dd' =$  portes mobiles  
 permettant de couper le manège en deux ou trois portions distinctes,

toiturés que les deux cirques à chaque bout. C'est suffisant pour un jour de très mauvais temps. On conçoit quelle économie d'établissement et d'entretien représente une pareille combinaison. A proximité, de belles promenades ou du moins quelques prairies qu'on puisse traverser. Quatre grandes lampes électriques suffiraient à éclairer notre manège. Quant à ceux qui craignent de monter par la pluie, le soleil ou le froid, ils ne sont pas dignes d'être initiés à l'équitation, sport de plein air par excellence.

Voyons maintenant de quels animaux nous voulons meubler les écuries de ce manège-là, disons mieux de cette Ecole d'Equitation, et comment il convient d'utiliser lesdits animaux.

(A suivre.)

---

## Chronique du Mois.

---

### DÉCOUVERTES SUCCESSIVES.

Les Français ont un défaut qu'ils sont probablement les seuls à ne pas constater et dont on s'amuse volontiers autour d'eux. Ils